

## 15 - LE VIETNAM EN GUERRE

---

1948. Le Vietminh a pris Hanoi depuis 1945, la « guerre froide » partage le monde en deux blocs, *le Vietnam est désormais en guerre, champ de bataille entre l'URSS et les États-Unis, les Français restant à la pointe des combats.*

*Van est profondément affecté ; il regarde et médite ces événements à travers l'amour de Jésus.*

INTRO - LECTURE ENFANT

AU PÈRE DREYER DUFER, Thai-ha-Ap, le 4 janvier 1948

Révérend et cher père,

Mon père, je pense à vous sans cesse. Il y a longtemps que je me propose de vous écrire, mais sans pouvoir le faire. J'ai dû attendre jusqu'à maintenant, moi votre petit « loup », pour vous écrire quelques mots qui vous donneront l'occasion de répéter votre langue vietnamienne. [...]

Mon cher père, je vous aime beaucoup, et c'est en vue des âmes que je vous aime. Mon pays est actuellement comme une fleur fanée, et pourtant les bombes et les obus ne cessent d'éclater, jetant cette fleur fanée dans un état plus déplorable encore. J'éprouve en mon cœur une profonde tristesse. Les missionnaires sont dispersés, et les âmes ne savent à qui se confier... C'est vraiment pitoyable pour les âmes qui aiment Dieu.

(Suite)

Mon père, je vous aime beaucoup, et je vous prie de ne pas interrompre votre travail missionnaire. À propos, je me demande si vous êtes vivant ou mort. Il est probable que vous êtes encore vivant, puisque vous devez poursuivre votre carrière de missionnaire. N'oubliez pas le Vietnam, n'est-ce pas ? Il s'y trouve une foule d'enfants en bas âge, qui n'ont pas encore de maman pour les nourrir. Il y a beaucoup de mères adoptives qui ne méritent pas le nom de maman, parce qu'elles ont donné à leurs petits, je veux dire aux petites âmes, du poison à boire. C'est pourquoi ces petits ont besoin d'être soutenus par les mains d'une mère pleine de tendresse. Mon père, n'oubliez pas vos petits, n'est-ce pas ? Mon appel est l'appel des âmes. Je soupire après votre retour au Vietnam plus que les petits enfants ne soupirent après le retour de leur maman partie au marché. Vous aimez Jésus, veuillez ne pas oublier d'avoir pitié des petits enfants de Jésus, que sont les âmes, au Vietnam.

Mon père, voilà le seul appel que je puisse vous lancer. En même temps que vous écoutez les nouvelles de la guerre au Vietnam, écoutez aussi la voix des âmes qui vous presse. Vraiment, ce sont là deux voix discordantes ; l'une qui vous pousse à vous arrêter, l'autre qui vous presse d'avancer. Cependant, je suis certain que vous devrez revenir avec vos petits enfants, car leur voix ne cesse de retentir avec instance à vos oreilles.

Mon père, mon pays est en ruine, les âmes sont ensevelies dans la souffrance. Ne l'oubliez pas. Actuellement, il semble que le travail apostolique soit interrompu ; mais on ne peut interrompre la prière. Je vous demande donc d'avoir pitié de vos petits enfants, de les caresser, au moyen



consoler, de les de la prière.

De mon côté, oublier, vous mon de France, car je sais alimenté l'amour de n'est pas encore mais qu'elle sans cesse. C'est hésité à offrir mes pauvres prières pour

je ne puis vous père, ni les prêtres que la source qui a Jésus dans le monde entièrement tarie, continue de couler pourquoi je n'ai pas souffrances et mes les prêtres de France

et pour leur pays. Je ressens profondément la douleur des âmes qui, dans mon pays, sont accablées de souffrances ; mais je ne ressens pas moins les souffrances des âmes qui, en France ploient sous le joug écrasant du « communisme ». Cependant, je m'unis à mon petit Bien-Aimé et aux âmes sincères pour prendre le ferme engagement que voici : grâce à mes peines intérieures, grâce aux moindres soupirs que je laisse échapper durant ma prière, je triompherai du joug écrasant du communisme...

Ah ! Mon père, c'est là une résolution bien forte, n'est-ce pas ? Et si les communistes mettaient la main sur cette lettre, ils ne manqueraient pas de se moquer de moi. Cependant, s'ils avaient un peu de foi, ils n'auraient pas la présomption de rire, ou bien ils riraient jaune et auraient lieu de s'inquiéter.

Maintenant, je ne parle plus des communistes. Si j'en parle trop et qu'ils viennent à la savoir, peut-être que vous ne pourrez pas lire ma lettre, ce qui serait bien dommage. Je suis presque au bout de mon papier. Il faut que je sois un peu joyeux avec vous, mon père. Bien que j'éprouve de la tristesse, je suis quand même toujours joyeux, parce que je sais aimer beaucoup le petit Jésus. Il est toujours triste, lui, mais c'est avec joie qu'il endure sa tristesse, de sorte qu'il est toujours joyeux. Il en est de même pour moi. Actuellement, je ne puis plus être appelé extérieurement votre petit loup ; je pleure toujours, mais je le fais dans ma chambre, et personne ne s'en aperçoit. Par contre, je ris aussi continuellement car, les gens sachant que je pleure facilement, je dois me montrer toujours joyeux avec eux.

#### **LA PAROLE DE DIEU - PH 4,1-7**

Ainsi, mes frères bien-aimés que je désire tant revoir, vous, ma joie et ma récompense, tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.

[...] Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie. Que votre sérénité soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus.